

PARFUM LISA DI GIOVANNI FONCÉ

07 nov. 2024 - 23 nov. 2024
du mercredi au samedi · 14h - 19h

En 27 minutes, l'artiste, réalisatrice et performeuse Lisa Di Giovanni propose avec son court-métrage *Parfum foncé* une trajectoire singulière au cœur des déchets, faite de rencontres contagieuses, de surprises imprévisibles, dans laquelle les collaborations d'alliés sont nécessaires pour infuser et infecter la matière énergétique que ce voyage demande. De l'accumulation des restes alimentaires à l'infrastructure massive d'enfouissement des ordures ménagères où se rassemblent les rebuts de nos sociétés, en passant par une usine d'incinération, cette traversée met en lumière les rouages invisibles de notre consommation. Elle révèle ainsi le parcours du minuscule rogon individuel jusqu'à sa disparition par le feu, interrogeant ce que nous choisissons d'ignorer. En parallèle, de façon sensorielle et poétique, c'est l'intimité de la principale protagoniste Mando qui se révèle peu à peu, presque implicitement, avec toute la pudeur et l'embarras des âmes écorchées par l'âpreté de la vie.

Le film s'ouvre dans les poubelles d'une boulangerie en bordure de route, où plonger ses mains devient une quête surréaliste, où chaque découverte est une relique dérisoire d'un festin oublié. Leurs explorations révèlent les secrets d'une culture de la consommation effrénée, où la surabondance entraîne le dédain et invite, par conséquent, à une réflexion sur la nécessité de réévaluer nos modes d'habiter le monde. Dans l'obscurité, des pains au chocolat se révèlent, lourds d'une mélancolie sucrée, comme s'ils avaient absorbé les regrets des clientes. Leurs miettes s'accrochent aux doigts comme des traces d'un passé éphémère. Les tranches de pain imbibées, archives molles d'un repas à jamais dégusté, gonflées par l'humidité des poubelles, se plient et se délitent. Le fromage fondu des sandwiches, devenu matière visqueuse, colle aux emballages de plastiques et de papiers froissés, tandis que les condiments, écrasés,

laissent une trace colorée, témoins silencieux d'une vie effacée. Traçant une ligne fragile entre usage et oubli, où production et gaspillage convergent, le geste de jeter devient alors une déclaration d'indifférence face à la nature et à nos ressources.

L'exploration des poubelles, avec ses restes alimentaires, devient une métaphore intime et tangible de ce qui attend Mandoo au cœur de l'infrastructure de traitement des déchets ménagers. Le passage de la quête individuelle dans les ordures à l'immensité industrielle révèle une continuité entre l'espace privé et le territoire collectif, où ce que nous abandonnons finit par façonner le monde que nous habitons. Lors de sa découverte, Mandoo porte des chaussures en PVC conçues par l'artiste. Avec leurs semelles composées de plusieurs couches, elles témoignent des histoires et souvenirs enfouis sous la surface. Chaque pas effectué par le personnage résonne comme une percussion sur un sol chargé de récits oubliés. Légères, mais lourdes de sens, ces chaussures précaires incarnent le paradoxe de nos modes de consommation et l'impact de nos choix sur l'environnement. Traversant ces paysages en ruines, Mandoo devient la flâneuse d'un monde où la beauté émerge de l'éphémère, invitant les spectateurs à questionner son propre rapport à l'objet et à la matière.

Progressivement, cette infrastructure d'enfouissement des déchets ménagers se révèle comme un territoire de l'invisible, une carte aux trésors grotesques, où se superpose notre quotidien en immondices nocives, volontairement oubliées et cachées à la périphérie de nos villes. Sous l'objectif de l'artiste, le site se transforme en un paysage étrange et sculptural, où la nature et l'artificiel cohabitent. Des gants de toutes les couleurs, éparpillés comme les mains fantômes de travailleuses oubliées, vestiges silencieux d'une humanité qui cherche encore à protéger ce qu'elle a déjà abandonné. Ils tracent, aux côtés d'autres fragments, une étrange cartographie sur le sol, comme les balises d'un atlas mystérieux, marquant les frontières d'une terre souillée, où les révolus dérisoires de notre monde se décomposent sous leurs propres poids. Des tuyaux serpentent telles des espèces endémiques. Des fumerolles de méthane¹ s'élèvent doucement, dansant comme des spectres, tandis que le sol, lourd et humide de lixiviat², liquide issu de la décomposition des déchets, suinte comme des larmes brunes. Véritable cimetière des objets, où le silence est brisé par l'écho des rebuts que nous avons rejetés, mais qui continuent de se transformer, de murmurer, de décomposer. Le tout forme un tableau à la fois repoussant et hypnotique, où le temps se distord, et où les détritiques, longtemps ignorés, semblent palpiter, détenteurs d'une mémoire toxique mais fascinante.

Au cœur du film, la rencontre avec un homme jouant de la

1 Lors de la décomposition des déchets en décharge, du méthane (CH₄), un gaz à effet de serre très puissant, est libéré. Certaines installations capturent ce gaz pour le valoriser en énergie, mais une part importante s'échappe encore dans l'atmosphère. Les émanations de ce méthane perdurent des décennies dans l'environnement même après la fermeture des sites d'enfouissements.

2 Le lixiviat est un liquide issu de la décomposition des déchets, il peut s'infiltrer dans le sol et contaminer les eaux souterraines s'il n'est pas correctement géré. Les sites modernes sont équipés de systèmes pour collecter et traiter ces lixiviats, mais il existe encore des risques de fuites.

contrebassine³ marque une pause inattendue dans cette traversée et l'ancre dans une tradition musicale populaire et historique, chargée de résonances culturelles. L'instrument devient une extension sonore du thème de la transformation des déchets : la bassine, banal instrument du quotidien, se mue en résonateur profond, révélant la beauté cachée des objets insignifiants. La mélodie brute et grave, issue d'un mélange de percussions et de vibrations, résonne avec l'intimité de Mandoo, improvisée et spontanée. Cette scène incarne aussi la dynamique entre l'actrice et la réalisatrice : une aventure à deux, où la relation d'amitié et de création partagée s'écrit au fur et à mesure de leurs déambulations et leurs échanges. Chaque geste, chaque respiration, semble puiser dans cette complicité et révèlent une vulnérabilité commune. Ensemble, elles réinventent des façons de se lier, non seulement entre elles, mais aussi avec leur environnement, remettant en question les frontières entre l'humain et le non-humain.

Alternant fiction et documentaire, Lisa Di Giovanni fait converger des influences surréalistes, sociales et poétiques, dans un dialogue constant avec l'intime et le politique. À l'image de Mandoo qui, dans une conversation continue et permanente avec la réalisatrice, nous offre des espaces de contemplation et de réflexion sur les éléments que notre société tente souvent de dissimuler. *Parfum foncé* dépasse ainsi l'exploration des marges humaines et matérielles et de leurs ordonnancements; à l'image de la contrebassine devenant ici un écho des pratiques permaculturelles⁴, où le déchet trouve une seconde vie. Les chaussures de Mandoo incarnent aussi la précarité de notre rapport à la matière, entre destruction et régénération contrariée, où la marche devient un acte de réappropriation du monde vivant. Enfin, le film nous rappelle que l'idée de communauté est toujours *en devenir*, toujours *en négociation*, et que notre capacité à réévaluer les rebus de nos vies reflète, de la même façon, notre aptitude à renouer des liens avec ce que nous avons rejeté, et à repenser la nature et l'Autre comme partenaire essentielles et fondamental de notre relation au monde.

Clément Raveu



3 La contrebassine, instrument de fortune fabriqué à partir d'une bassine en métal ou en plastique et d'une simple corde attachée à un manche, puise ses origines dans les traditions afro-américaines du Sud des États-Unis. Souvent présente dans les groupes de jug bands, elle accompagnait des morceaux de blues, de jazz ou de folk, transformant des objets du quotidien en outils d'expression artistique et sociale.

4 La permaculture consiste à s'inspirer des propriétés d'un ou plusieurs systèmes prenant pour modèle la nature afin de mettre au point des procédés interdisciplinaires permettant de relever les défis du développement durable (social, environnemental et économique).



Glassbox Nord, 4 rue Marguerite Moret, 75011 Paris

Parfum foncé est un court-métrage réalisé par l'artiste, réalisatrice et performeuse Lisa Di Giovanni lors de sa résidence François Méchain à Saint-Jean-d'Angély après qu'elle ait, en 2023, bénéficié du dispositif de soutien à la production et post-production *Résidente Machine* initié par Glassbox.

Coproduction: Glassbox & La Maison François Méchain.

Remerciements:

Nicole Vitré-Méchain, Linxi Li, Seobin Park, Elisa Routa, Daniel Bouthier, Antoine Brochin, Victor Rouget, Henriette Grenier, David Bernagout, Benjamin Sebbagh, José, le centre d'enfouissement de déchets Valoparc à Sainte-Sévère pour la documentation.

Typographie:

Zlabia par Morgan Pansier et Marie Sirgue · *BBBaskervvol* par La collective Bye Bye Binary.